Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 41 (1905)

Heft: 36-37

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIme ANNÉE

N° 36-37.

LAUSANNE

16 septembre 1905.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Le certificat d'études en France.* — *Revue des journaux.* — *Chronique scolaire : Professeurs des écoles de commerce, Neuchâtel, Vaud, Berne, Allemagne, Japon.* — *Revue de la Suisse allemande.* — *Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Ce qu'apprennent nos écoliers dans les promenades en commun (fin).* — *Sciences naturelles : L'épeire diadème.* — *Sujets donnés dans les examens et les concours de l'enseignement primaire en France.* — *Narrations : Deux légendes populaires.* — *Dictées.* — *Récitation.*

LE CERTIFICAT D'ÉTUDES EN FRANCE

Examens de Gex.

Grâce à la courtoisie de M. Magnin, inspecteur primaire de l'arrondissement de Nantua, et à la complaisance d'un collègue français, notre proche voisin, nous avons pu suivre de très près les derniers examens pour l'obtention du certificat d'études élémentaires.

Nous tenons, tout d'abord, à remercier ces Messieurs pour leur aimable accueil et l'honneur qu'il nous ont fait de nous inviter au banquet annuel du corps enseignant gessien.

*
* *

Il est sept heures moins dix minutes. Les petits candidats du canton de Gex arrivent par groupes, conduits par les maîtres qui leur adressent à mi-voix les dernières recommandations. Pour ces enfants de onze ans, c'est une épreuve suprême qu'ils vont subir, et jamais aspirants à la licence ne furent plus sérieux que ces bambins.

M. l'Inspecteur réunit sa Commission, composée d'institutrices et d'instituteurs désignés dans les cantons voisins (Fernex, Collonges), distribue à chacun sa besogne, et adresse à tous une recommandation pleine d'à-propos :

« Mesdames et Messieurs, souvenez-vous que si l'on veut finir, le point essentiel est de commencer. »

Et, là-dessus, le branle-bas du combat se produit. Devant les élèves, M. l'Inspecteur ouvre un pli scellé qui contient les travaux imposés par l'Académie de Bourg aux petits Gessiens.

La dictée est un texte de Léon Allard. La voici :

NOTRE PETITE RIVIÈRE

Elle est charmante en été, notre petite rivière, mais elle a deux aspects bien différents, suivant que l'on remonte ou que l'on descend son cours. Vers l'intérieur des terres, ses rives sont ombragées de grands arbres qui laissent tomber à la surface leurs feuilles vertes et leurs papillons blancs. Des roches grises qui l'encaissent par endroits ruissellent des filets d'eau claire, sources pleurantes qui lavent le granit ; des fentes de la pierre sortent un bouleau grêle, au feuillage tremblant, ou des touffes de genêts en fleurs, entourées d'un nuage blond d'abeille. Le petit sentier foulé sur les gazons du bord suit comme un ruban dévidé tous les détours de l'eau: A travers une échappée de haie apparaît l'horizon d'un champ ; de vieux troncs de chênes l'entourent, plantés dans une levée de terre. Des vaches y paissent ou bien des faucheurs y tracent en pleine herbe de grands cercles de leurs faux luisantes, tandis qu'une buée monte dans l'air au-dessus du foin coupé. Et quelle bonne odeur !

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que du *granit ?*
2. Qu'est-ce qu'une *touffe de genêts ? — une buée.?*
3. Qu'est-ce que l'auteur veut désigner par l'expression : *des papillons blancs ?*
4. Mots de la même famille que *feuillage.*

Un certain nombre de commissaires sont désignés pour la correction des travaux, qui a lieu séance tenante, d'après les indications de M. l'Inspecteur.

Le maximum des points est de 10.

Chaque réponse juste faite à une des questions vaut un point au candidat.

Six points sont réservés à l'orthographe du texte ; chaque faute enlève un point, mais on use d'une tolérance plus large encore que chez nous. Ainsi on admet *troncs de chêne*, faux *luisante*, échappée de *haies*, etc., même *eh* quelle bonne odeur, et par *endroit.*

En général, les réponses sont bonnes ; l'orthographe nous paraît très satisfaisante. Sur 68 élèves, très peu ont fait les 6 fautes qui amènent à 0 la note pour cette branche. Parmi les travaux que nous avons vus, un seul comptait 13 fautes.

Et maintenant, chers collègues de la Suisse romande, si vous êtes quelque peu curieux, donnez cette dictée à vos élèves de 11 à 13 ans, comme travail de bulletin, par exemple, et... voyez. Aucune dissertation ne vaudra une bonne expérience : faites-là.

* * *

Pendant la correction des dictées, M. Magnin réunit les maîtres d'école du canton pour leur communiquer les observations géné-

rales que lui ont suggérées ses visites dans les classes. Les élèves, eux, rédigent et calculent.

SUJET DE RÉDACTION

Jean est toujours très propre sur lui-même et dans ses vêtements. Faites son portrait. Montrez ensuite que la propreté est un devoir facile et agréable à remplir. Quels en sont les avantages ?

Pour les jeunes filles : Jeanne, etc.

PROBLÈMES

1. Un cultivateur achète, à raison de 1 f. 25 le mètre carré, un jardin de 4 ares $^1/_2$. Il ne paie qu'au bout de 18 mois. Quelle somme totale devra-t-il verser si, avec le prix d'achat, il doit payer l'intérêt calculé à 4 $^0/_0$ l'an ?

2. Un bec de gaz consomme 1 hectolitre de gaz par heure. Si le mètre cube coûte 0 f. 30, quelle sera la dépense annuelle de 6 becs allumés en moyenne 4 heures par jour ?

AGRICULTURE

a) Cours élémentaire (élèves n'ayant pas encore obtenu leur certificat) : La sève, sa formation et son rôle dans la plante.

b) Concours spécial pour jeunes gens déjà en possession du certificat : Quelles sont les quatre substances nécessaires au développement des plantes. Comment montre-t-on que toutes les plantes n'ont pas un égal besoin de ces quatre substances ?

Pour les idées et le style, les travaux de composition ne diffèrent en rien de ceux auxquels nous sommes accoutumés ; par contre, l'orthographe est d'une étonnante correction, même dans les rédactions les plus médiocres. Il faut qu'un effort considérable ait porté de ce côté-là.

Comme d'habitude quand il s'agit d'un tel sujet, les jeunes filles se sont étendues avec complaisance sur les soins à donner à la toilette. La propreté, pour elles, renferme une copieuse dose de coquetterie :

Jeanne a le corps tout rose et blanc. Chaque matin elle se lave jusqu'à la ceinture, soigneusement et au savon. Tous les deux ou trois jours, elle prend un bain de pieds, chaque semaine un bain général,... etc.

Les petites Gessiennes sont donc absolument semblables à leurs voisines de la Suisse romande.

Les garçons, vous le pensez bien, ont mis moins d'élégance et de finesse dans les détails.

Dans la plupart des solutions d'arithmétique règnent une clarté et une précision auxquelles nous étions loin de nous attendre chez des enfants de cet âge. Les problèmes, il est vrai, ne présentaient pas de difficultés sérieuses ; mais répétons-nous bien que beaucoup de candidats n'ont pas douze ans. Reconnaissons, d'autre part, qu'il a été fait, pour le petit intérêt du N° 1, tout un flot de calculs inutiles. La grande route, avec les longs détours de la règle

de trois ou de la formule, a été choisie de préférence au petit sentier qui eût amené le taux au $4 + 2 = 6$ % pour 18 mois.

Les résultats ensegistrés n'en demeurent pas moins remarquables.

Voici, d'ailleurs, pour le N° 2, la solution un peu longue, mais très claire, que nous avons relevée :

Nombre d'hectolitres dépensés en 1 jour : $6 \times 1 = 6$; et comme *il* (le bec sans doute) brûle pendant 4 heures, cela fait $6 \times 4 = 24$ hectolitres.

Si en 1 jour on dépense 24 hectolitres, en 365 jours on en dépensera 365 fois plus, ou $365 \times 24 = 8760$ hectolitres, et comme un mètre cube contient 10 hectolitres, cela fait 876 mètres cubes.

Si 1 mètre cube coûte 0 f. 30, 876 m³ coûteront 876 fois plus ou 876×0 f. 30 = 267 f. 80.

* * *

En ce qui concerne l'agriculture, les travaux présentés nous confirment ce fait qu'un tel enseignement n'est profitable qu'à partir d'un certain âge. Les devoirs des jeunes candidats dénotent certainement beaucoup *d'étude*, mais le défaut presque absolu de personnalité qui s'y révèle nous laisse croire que ces matières sont peu assimilées.

Il en est tout autrement, hâtons-nous de le dire, pour les élèves du cours supérieur, dont les compositions font preuve de connaissances plus solides.

* * *

Pendant que les garçons dissertaient sur la sève ou les phosphates, les fillettes subissaient un examen de couture. Les candidats qui ne *concouraient pas en agriculture* avaient à fournir le croquis coté d'une bêche. Comme nous n'avons vu ni les boutonnières, ni les dessins, nous ne saurions en parler.

Il se fait tard d'ailleurs ; il est plus d'onze heures et les épreuves du matin sont éliminatoires : une récapitulation des résultats individuels s'impose. M. l'Inspecteur presse les sous-commissions qui, du reste, ont à peu près terminé l'appréciation. Jusqu'à présent les travaux sont restés anonymes, le nom de l'élève étant dans un angle replié et collé. Les cachets sautent, les notes sont dictées au secrétaire et rapidement additionnées. Armé d'un grand crayon bleu, M. l'Inspecteur sabre sans pitié les noms des petits aspirants qui n'ont pas satisfait aux exigences du règlement; onze garçons et deux filles sont dans ce cas : quelques larmes couleront à la reprise de séance, cet après-midi. Midi ! c'est l'heure du banquet et des paroles cordiales ! Trêve aux travaux !

Vers deux heures, les futurs diplômés sont massés devant la porte du bâtiment d'école. M. Magnin paraît sur le perron et indi-

que, au milieu du silence général, les noms des élèves admis aux examens oraux, en ajoutant que les éliminés peuvent s'informer auprès de lui de la cause de leur échec.

Je vois un visage de fillette se contracter péniblement ; les sanglots qui éclatent jettent un froid sur la gaîté des *reçus*. Elle a peut-être bien travaillé, la pauvrette, et le papier officiel constatant ses capacités lui tenait à cœur.

* * *

Peu de choses à dire des épreuves orales qui comprennent : lecture, récitation, géographie et histoire. Aucun échec ne s'est produit pour ces branches-là, ce qui semble prouver une somme d'exigences moins grande qu'aux examens du matin.

* * *

Les résultats définitifs sont proclamés dans le préau de l'école, sans aucun discours. Quelques brèves appréciations sur le résultat général de chaque candidat : très bien, bien, etc., et c'est tout. La dispersion des diplômés commence aussitôt.

CONCLUSIONS

Le certificat d'études, tel qu'il est institué en France, pourrait entraîner à de longues dissertations.

« C'est un vain étalage » disent les uns. » « C'est une institution utile, un stimulant précieux » répondent les autres. Comme toujours, les extrêmes sont dans l'erreur. Les examens — et nous parlons en neutre — sont beaucoup plus sérieux que nous ne le pensions. La préparation des élèves doit exiger un effort très soutenu de la part des maîtres. Somme toute, c'est un critérium redoutable pour nos collègues français. Avoir trop souvent ses candidats refusés signifierait, pour la population, un état d'infériorité chez le conducteur intellectuel de la jeunesse, et c'est là, nous l'avons compris, ce que craignent le plus nos bons amis de France.

Les parents tiennent très fort, d'ailleurs, à ce que leurs enfants possèdent ce petit diplôme. Au retour de Gex, un incident quelconque a causé un arrêt de la voiture. Un homme s'approche et s'adresse à notre collègue : « Savez-vous si mon neveu C.. est reçu ? — C...., je ne saurais vous le dire, je n'ai pas pris garde à ce nom. » Par bonheur, nous étions mieux renseigné, pour avoir suivi les travaux de la commission. « Monsieur, C. est reçu avec la mention *très bien ;* il a, en outre, obtenu le premier prix d'agriculture. » Et le brave homme est tout rayonnant des succès de son petit neveu. — « Oh ! dit-il, je savais bien qu'il était fort ! »

Sur une si bonne nouvelle, nous entrons dans une petite auberge,

tout à côté. La bonne aubergiste nous annonce avec attendrissement que sa fille Louise a aussi fait un examen satisfaisant. « Voyez-vous, nous dit-elle, ma fille craignait tant pour les problèmes ! La dictée ne lui causait aucun souci ; tous ces derniers travaux ne contenaient pas une seule faute. »

Et cela continue jusqu'au terme de la course. Les félicitations pleuvent sur les maîtres et les diplômés ; les yeux des bonnes mamans sont noyés de larmes, une mâle fierté empêche seule les pères à manifester toute leur satisfaction, et, enfin, un vénérable parrain à cheveux blancs y va d'un louis d'or en faveur de la filleule qui cause sa joie.

Un tel intérêt porté aux choses de l'école est loin d'être inutile à l'œuvre que nous poursuivons tous. L'institution du Certificat d'études n'aurait pour résultat que de faire vibrer cette corde dans le peuple qu'elle aurait sa raison d'être.

* * *

Toute médaille a son revers : le Certificat d'études en a plusieurs.

Tout d'abord, en France, on y admet les enfants trop jeunes. Que dire de ces bambins, hauts comme des chaises et qui s'imaginent être des savants accomplis parce qu'ils ont obtenu le parchemin libératoire ? « S'ils reviennent en classe — ce sont nos collègues qui parlent — ils ont l'air de traiter le maître d'égal à égal, ou même du haut de leur petite grandeur. — Vous avez un diplôme, nous aussi, c'est donc l'équivalence parfaite : voilà ce qu'ils ont l'air de penser. »

Si, au contraire, ils abandonnent définitivement l'école, que deviendront les connaissances, parfois mal digérées, qu'ils ont acquises pour le jour de l'épreuve ? De la fumée, bien souvent.

Pour déployer des effets plus sûrs, cet examen devrait être reporté plus tard, vers la treizième année. On éviterait ainsi un second écueil, du moins en grande partie, c'est la *préparation intensive* des candidats. Dans les derniers mois, il faut *gaver*, c'est le cas de le dire, ceux qui ont été jugés dignes de la présentation.

Et puis, que deviennent pendant ce temps les malheureux de douze à treize ans, pour qui le Certificat est une cime inaccessible ? Ils doivent être forcément un peu délaissés par le maître.

De telles épreuves ont certainement leur raison d'être, mais elles devraient avoir lieu à la fin de la scolarité, voilà notre conclusion.

Ernest VISINAND.

REVUE DES JOURNAUX

Nos enfants et la peur ; une petite enquête. — Un des sentiments les plus violents et les plus caractéristiques des enfants, c'est la peur. La plupart

d'entre eux sont tremblants et craintifs lorsqu'ils se trouvent dans un milieu étranger ou quand ils se sentent ignorants ou impuissants. M. Picavet donne à l'*Ecole nationale* (de Bruxelles) le résultat d'une enquête fort intéressante à ce sujet.

« Il y a quelques jours, je posais les questions suivantes à mes élèves de six à huit ans.

» 1° Qui a peur de l'obscurité ?

» 2° De quoi avez-vous peur ?

» Sur soixante-trois élèves, cinquante-deux répondirent affirmativement à la première question. Cette crainte de l'obscurité se manifeste sous les formes les plus diverses ; mais le plus souvent elle peuple la chambre à coucher d'animaux sauvages fantastiques. Les réponses à ma seconde question en sont une preuve évidente. Plusieurs me déclarèrent qu'ils voyaient, la nuit, les yeux flamboyants de divers animaux épouvantables, tels que loups, ours, lions, etc. Trois autres étaient hantés dans l'obscurité par un spectre au visage noir et tout habillé de blanc ; enfin, un autre apercevait à la fenêtre close la face hideuse d'un géant qui surgissait pour examiner ce qui se passait dans la chambre et s'approchait pour l'étouffer. »

D'où provient cette terreur ? Locke en rejette la responsabilité sur les contes de nourrice ; le docteur de Fleury fait remarquer que l'obscurité laisse le champ libre aux créations mal ordonnées du subjectif ; Rousseau prétend qu'il y a à cette crainte une cause naturelle. M. Picavet croit qu'un « bon régime alimentaire accompagné de quelques sages conseils sont de nature à dissiper ces demi-hallucinations très fréquentes, notamment chez les enfants nerveux. Inutile de dire que l'on doit absolument proscrire les récits terrifiants, les menaces de spectres, de croque-mitaines, etc., moyens archi-stupides, inventés par les bonnes et quelques parents irréfléchis, dans le but, disent-ils, d'éviter ou de corriger l'insubordination. Habituons, au contraire, nos enfants à dormir dans l'obscurité et à rester seuls dans les lieux non éclairés. On y parviendra par le raisonnement, en leur démontrant l'absence de tout danger réel ».

En ce qui concerne les causes naturelles, voici le résultat de l'enquête :

« 14 élèves avaient peur de l'éclair, 20 du tonnerre, 2 du diable (?), 4 d'un grand chien, 4 des gendarmes, 3 d'un incendie, 6 d'un chien enragé, 2 d'un revenant, 2 d'un crapaud, 3 d'un loup, 1 d'un rat, 1 d'un cheval, 1 d'un ours.

» D'après ces réponses, le bruit est donc la cause la plus générale de la peur, dont les manifestations varient suivant les circonstances et les tempéraments. »

M. Picavet en conclut qu'il faut tonifier le système nerveux, accélérer la nutrition pour que les nerfs de la sensibilité, qui ont charge de renseigner le cerveau sur l'intention fonctionnelle de tous les organes, lui portent désormais le sentiment de vigueur pleine, d'activité toute prête, de vie intense.

La tuberculose. — La campagne contre la tuberculose est reprise un peu partout en France avec les cours d'adultes. Editeurs, publicistes. conférenciers, journaux pédagogiques, apportent de nouveaux matériaux à ceux qui prêchent la bonne croisade.

Qu'on n'oublie pas, dans chaque conférence, de faire remarquer que le grand air, le soleil, voilà les principaux remèdes à la tuberculose.

« Ainsi faites donc entrer à flots dans vos appartements l'air et le soleil ! dirons-nous aux familles. Que cet air que vous respirez jour et nuit soit aussi

pur que possible de toute souillure, qu'il ne soit pas chargé de poussières dangereuses. Que le balayage, l'époussetage se fassent toujours dans un grand courant d'air, ou, ce qui est mieux, ne balayez jamais sans avoir humecté le sol et les poussières dont il est couvert au moins par un léger arrosage. Que toutes les fois que la chose est possible, le linge mouillé, l'éponge remplacent le balai ou le plumeau. Que vos cours, vos étables, soient largement lavées et arrosées. Chassez loin de vos maisons tous les germes suspects qui peuvent s'y déposer tous les jours à chaque minute, et souvenez-vous d'un détail que je vous ai indiqué au début, c'est que le bacille de la *tuberculose* est tué par le soleil, ce grand mangeur de microbes, chargé non seulement de réchauffer notre planète, mais encore de l'assainir et de la purifier. Laissez pénétrer ses rayons au plus profond de vos habitations, ne leur opposez pas des persiennes closes, des rideaux épais, et rappelez-vous ce proverbe antique : *là où n'entre pas le soleil, entre le médecin.* »

Ce grand air et les bons soins que nécessitent les tuberculeux, on les trouve dans les *sanatoriums*. Que l'instituteur fasse connaître ces établissements autour de lui.

Il s'agit maintenant de prouver le mouvement... en marchant. Le jour où fut connu le résultat des premières expériences de Villemin, un membre de l'Académie de médecine, toujours incrédule, émit l'avis que, lors même qu'il serait prouvé que la tuberculose est contagieuse, il vaudrait mieux ne pas le dire. Conseil incroyable autant qu'inhumain ! Sommes-nous donc des autruches qui s'enfoncent la tête dans le sable pour ne pas voir le péril ? Comment combattre le mal qu'on ignore ? Nous connaissons maintenant le danger de la tuberculose, préambule nécessaire des mesures préservatrices. Dans la lutte à soutenir, soldats novices, nous commettrons bien des fautes. Ne nous décourageons pas ; soyons tenaces et persévérants, et souvenons-nous que le propre de l'effort humain est de tendre sans cesse à diminuer la distance qui sépare ce qui est, de l'idéal qu'on rêve.

Sanatoriums ou sanatoria. — Doit-on dire *sanatoriums* ou *sanatoria*, au pluriel ? La *Préservation antituberculeuse* résout ce petit problème philologique :

« Ceux qui disent sanatoria s'appuient sur ce principe que les mots latins terminés en *um* font leur pluriel en *a ;* donc le mot sanatorium, mot latin, doit faire au pluriel sanatoria. — Parfaitement, riposte-t-on dans le camp adverse, les mots latins font leur pluriel comme ils l'entendent. Peu nous importe que le mot sanatorium ait une origine et une désinence latines. Nous l'avons adopté et lui avons donné ses lettres de naturalisation française ; il est donc soumis aux lois françaises, comme ses camarades *vélums, péplums, aquariums, muséums, sérums, géraniums, columbariums*, etc., et, du moment que les professeurs de latin distribuent à leurs élèves des *pensums,* et non des *pensa,* ne nous montrons pas plus latinistes que les préposés à la garde du latin et disons des sanatoriums ; ce faisant, nous éviterons de compliquer la grammaire d'un mot que nous voulons rendre populaire. »

D'ailleurs, les partisans du pluriel *sanatoria* se font de jour en jour plus rares.

Les écoliers tuberculeux en Allemagne. — L'administration scolaire du duché thuringien de Saxe-Meiningen vient de décider que les enfants d'âge

scolaire atteints de tuberculose pulmonaire ne pourront fréquenter l'école. Cette mesure est évidemment de nature à diminuer les chances de contagion de cette terrible maladie ; mais il faudrait aussi que des établissements spéciaux fussent ouverts, dans lesquels les enfants tuberculeux pourraient et devraient recevoir l'instruction qu'il leur est désormais impossible d'acquérir à l'école primaire.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Association des professeurs des écoles de commerce suisses. — Cette association organise pour la troisième fois, avec l'appui financier de la Confédération et du Département de l'Instruction publique du canton de Bâle-Ville, un cours de vacances destiné en première ligne au corps enseignant des écoles de commerce et des nombreux cours commerciaux de perfectionnement suisses, mais auquel peuvent être admis les commerçants et les instituteurs suisses de tout degré.

Ce cours, qui aura lieu à Bâle du 2 au 14 octobre prochain, comprendra une cinquantaine de conférences faites soit par des professeurs de sciences commerciales, soit par des fonctionnaires ou par des commerçants rompus à la pratique des affaires. En voici un résumé succinct :

M. le Dr J.-Fr. Schær, professeur de sciences commerciales à l'Université de Zurich, consacrera à la méthodique de l'enseignement des sciences commerciales une douzaine de leçons qui seront suivies d'une discussion. M. H. Grogg parlera en une heure de la division systématique du droit. M. le Dr Traugott Geering, secrétaire de la Chambre de commerce de Bâle, un des hommes qui connaît le mieux cette question, s'occupera, en dix conférences, de la politique commerciale de la Suisse. M. le Dr J. Landmann traitera en deux séances la question monétaire en Suisse ; il parlera en outre en cinq conférences de l'organisation des grandes banques et des banques financières. M. Henrici, vice-directeur de la banque de Bâle, consacrera deux séances aux banques suisses d'émission et au concordat qu'elles ont conclu il y a quelques années. M. le Dr L. Sigmund, préposé au cadastre et au registre du commerce, parlera en cinq ou six heures du registre du commerce, de la propriété foncière, du prêt hypothécaire et de l'influence du nouveau code civil sur cette matière si importante. M. Buchmann, directeur de banque, traitera cette question au point de vue pratique. MM. G.-W. Bronner, de la maison d'expédition Bronner & Cie ; M. Stutz, directeur de la compagnie d'assurance « la Bâloise », et le Dr T. Meyer traiteront la question des moyens de transport, des tarifs, des entrepôts, des formalités douanières, de l'assurance contre les risques de transport, de l'assurance sur la vie humaine et du projet de loi fédérale sur le contrat d'assurance. M. W. Wick enfin parlera des connaissances commerciales en général.

Les conférences rempliront toutes les matinées, et les après-midi seront consacrées à différentes excursions pendant lesquelles les participants pourront faire bonne connaissance et échanger leurs impressions. On assistera à une séance de la bourse, on visitera la gare aux marchandises, les salines de Schweizerhalle, la fabrique de ciment de Laufon, la condition de Bâle, une fabrique de rubans de soie, la tuilerie Passavant, Iselin & Cie, les établissements électriques Alioth,

les bureaux de l'Union des sociétés suisses de consommation et le bureau du cadastre et du registre du commerce.

Le dimanche 1er octobre aura lieu l'assemblée générale annuelle de l'association, et le 8 octobre celle de la Société suisse pour le développement de l'enseignement commercial.

Ce troisième cours, qui promet d'être aussi instructif et intéressant que les précédents, est entièrement gratuit. Les inscriptions doivent être adressées au secrétaire de l'association, M. H. Renz, Dornacherstrasse 9, Bâle, qui enverra volontiers le programme détaillé et donnera tous les renseignements nécessaires.

J.-H. B.

NEUCHATEL. — **Mutation.** — La commission administrative de l'Orphelinat communal des jeunes garçons, à la Chaux-de-Fonds, a appelé au poste de directeur de l'établissement, vacant à la suite du décès de M. Perrenoud, M. Paul Grandjean, instituteur à Cornaux.

Nous regrettons et nous applaudissons. Nous regrettons de voir sortir des rangs du corps enseignant primaire proprement dit un excellent instituteur et un collègue aussi aimable que bon.

D'autre part, nous applaudissons à cet appel qui n'eût pu arriver à meilleure adresse. C'est que notre ami Paul Grandjean a derrière lui une expérience de vingt années—dont cinq passées à l'orphelinat de Belmont près Boudry dirigé de la façon la plus heureuse par M. Gubler, — dont le réel mérite n'a d'égal que la grande modestie.

On ne saurait donc être mieux préparé à la noble tâche de directeur d'orphelinat et nous ne doutons pas que là, plus qu'ailleurs encore, M. Grandjean verra son activité et son dévouement pleinement récompensés. HINTENLANG.

VAUD. — **Gymnastique.** — Un cours de perfectionnement pour l'enseignement de la gymnastique sera donné à Rolle du 18 au 23 septembre prochain. Destiné aux instituteurs primaires, il est organisé par le Département de l'instruction publique.

*** **Henniez.** — Jeudi 31 août, un très nombreux cortège de parents et de collègues venus de Lausanne et de la Broye accompagnait à sa dernière demeure la dépouille mortelle de Mme Perret, femme de notre collègue, Charles Perret, à Lausanne, ravie à l'affection des siens à l'âge de 34 ans et après quelques jours seulement de souffrances.

Encore sous le coup de la douloureuse émotion causée par ce triste événement, nous ne pouvons, comme nous l'aimerions, rendre hommage à celle qui n'est plus. Tous ceux d'entre nous qui ont eu le privilège de connaître Mme Perret, conserveront d'elle le souvenir ému d'une femme qui incarnait toutes les vertus d'une épouse dévouée et d'une mère modèle. Accueillant chacun avec une bienveillance jamais en défaut, une inaltérable bonne humeur, une simplicité exquise qui gagnait tous les cœurs, elle fut véritablement l'ange gardien de son foyer.

Mais la mort a passé, frappant impitoyablement cette famille dans ses plus chères affections. Aujourd'hui, Mme Perret dort dans le petit cimetière de son village natal, qui la revoyait revenir à chaque été, joyeuse et souriante toujours. La terre lui sera légère !

A notre cher collègue affligé et à toute sa famille notre sincère et profonde sympathie. P.

⁂ **Ecoles normales.** — Les examens complémentaires pour l'obtention du brevet de capacité en vue de l'enseignement primaire auront lieu à Lausanne, les 10 et 11 octobre, à 8 heures du matin.

Les examens pour l'admission aux cours pour la formation du personnel enseignant pour les travaux à l'aiguille et les écoles enfantines auront lieu à l'école normale, le lundi 9 octobre prochain, à 8 heures du matin.

Les personnes qui désirent subir ces examens doivent s'annoncer au directeur avant le 4 octobre prochain. (*Voir aux annonces.*)

Lutte antialcoolique. — A la suite de l'horrible drame dont la population de Commugny a été le théâtre, la population de ce village, hommes et femmes, sur l'initiative de M. Briquet, du pasteur et de l'instituteur, adresse au Grand Conseil une pétition demandant l'interdiction de la vente de l'absinthe sur tout le territoire vaudois.

Rappelons ici la consultation qui eut lieu l'année dernière auprès du corps enseignant vaudois, sur l'initiative du *Secrétariat antialcoolique suisse.*

Voici les renseignements qui étaient parvenus de chaque district :

Avenches. La conférence décide, à l'unanimité, de mettre à l'étude la question de l'enseignement antialcoolique.

Cossonay. L'enseignement antialcoolique sera étudié ; un rapport sera présenté à la prochaine séance (fin décembre).

Echallens. Quand le moment des propositions individuelles est arrivé, il était tard. Il n'a pas été possible de présenter la question.

Grandson, comme Avenches, est unanime à décider d'étudier la question.

Lausanne. L'ordre du jour était si chargé que la proposition n'aurait pu être faite qu'après midi et demi. Présentée à ce moment elle n'aurait été écoutée de personne. C'est partie remise.

Morges. Présentée très tard, la proposition a été, sans grande discussion, renvoyée à l'étude pour la prochaine séance.

Moudon. Deux propositions ont été votées :

a) La conférence unanime demande, avec insistance, que l'on donne une large place à l'antialcoolisme dans les manuels mis entre les mains des maîtres et des élèves.

b) L'enseignement antialcoolique méritant d'être étudié, un rapport sera présenté sur cette question à la prochaine séance.

Nyon. La conférence a refusé de mettre la question à l'étude.

Orbe. Le délégué du district a été chargé de parler de l'affaire à la prochaine séance de délégués pour que le sujet soit soumis au Comité central de la Société pédagogique et ensuite mis à l'étude.

Oron. La conférence n'a pas admis la proposition.

Pays-d'Enhaut. Vu l'ordre du jour très chargé, la question de l'enseignement antialcoolique n'a pu être abordée en face. Elle sera cependant étudiée et un rapport présenté à la prochaine conférence (août ou septembre).

Payerne. Le rapport sur l'*hygiène scolaire* a amené la conclusion suivante, adoptée à l'unanimité : « L'alcoolisme étant une des causes principales d'affaiblissement intellectuel, de misère et de dégradation, un enseignement antialcoolique est nécessaire ».

Rolle. La conférence, par 22 voix contre 5, a décidé de mettre l'enseignement antialcoolique à l'étude.

Vevey. Dans le rapport sur l'hygiène, présenté à la conférence de Vevey, la question alcoolique a été touchée. L'assemblée a adopté la conclusion suivante : « Le maître doit vouer tous ses soins à l'enseignement antialcoolique ».

Yverdon. L'ordre du jour étant chargé outre mesure, la question de l'enseignement antialcoolique n'a pu être abordée.

Ainsi deux seuls districts sur les 15, pour lesquels nous sommes renseignés, sont nettement hostiles à la lutte antialcoolique.

BERNE. — *Le Comité central de la Société des instituteurs bernois à tous les membres du corps enseignant primaire.*

Nous prions instamment tous les collègues — instituteurs et institutrices — de ne postuler une place mise au concours *par décision de l'assemblée communale* (non-réélection), qu'après avoir pris l'avis du Comité de section ou du Comité central soussigné.

Bienne, le 8 septembre 1905.

Pour le Comité central :
(Sig.) Chr. ANDERFUHREN, président.

ALLEMAGNE. — **Suicides d'enfants**. — Les écoliers américains s'évadent de l'école par la grève ; les écoliers allemands disent adieu à l'existence. On a constaté en effet un nombre croissant de suicides d'enfants en Allemagne.

Une conférence faite par le conseiller Krell, docteur en médecine, aux membres de l'enseignement primaire du cercle de Lobau (Saxe), va nous fournir quelques détails intéressants.

La statistique, faite depuis $^3/_4$ de siècle montre une courbe, tantôt montante, tantôt descendante, jusque vers 1900. A ce moment le nombre des enfants se donnant la mort était $^1/_{100}$ du nombre total des suicidés. En 1902, il s'est élevé à $^1/_{42}$; cette croissance ne vient pas du peuple, mais des classes bourgeoises.

C'est entre onze et treize ans que s'est produit le plus souvent ce désir de ne plus vivre.

Parmi ces infortunés qui, à un âge si tendre sont déjà las de l'existence, on trouve deux garçons pour une fillette. Le genre de mort choisi par les garçons serait le plus fréquemment la pendaison ; pour les fillettes, ce serait la noyade. Le Dr Krell cite ensuite, d'après les nombres de suicides, les moyens suivants : empoisonnement, saut par les fenêtres, coup de pistolet, etc.

Mais pourquoi ces malheureux pensent-ils déjà à mourir ? Le Dr Krell va nous répondre. La cause la plus commune et la plus fréquente est l'aliénation mentale. Signalons pour mémoire qu'elle est un des résultats de l'alcoolisme. D'autres maladies du corps, résultant d'une dégénérescence de naissance, sont aussi une cause des suicides d'enfants. Puis viennent ensuite les chagrins domestiques, l'existence trop dure à la maison et le désir d'y échapper. Quelquefois, chez des cerveaux faibles, la crainte des punitions à l'école, l'orgueil exagéré, etc.

Il y a heureusement peu de cas à enregistrer chez les enfants de ce mal de Werther, si à la mode dans le premier tiers du XIXme siècle ; cette mélancolie exagérée, cetta maladivité de bon ton, ce désir de fuir la vie presque par pose ont à peu près disparu des mœurs allemandes et ne se rencontrent guère parmi les enfants.

Il y aurait certes aussi à parler d'autres causes dont souffrent les enfants ; mais celles-ci sont d'ordre social. En nous cantonnant dans le domaine scolaire,

nous ne pouvons nous en occuper. La famille et l'école peuvent par leur coopération amener cette harmonie dans l'effort, si nécessaire à l'enfant.

— **Tous porteurs de lunettes !** — Chaque année 3000 volontaires d'un an sont déclarés inaptes au service pour cause de myopie.

— Le cours de vacances d'Iéna a réuni 375 participants, dont 5 Suisses.

JAPON. — **L'école primaire japonaise.** — Le périodique allemand *Haus und Schule* donne sur l'école primaire japonaise quelques détails intéressants, dont voici les principaux :

« Le gouvernement japonais est très soucieux du développement de l'instruction publique, et l'école primaire au pays de Madame Chrysanthème a réussi à se placer sensiblement au même niveau que dans la plupart des Etats européens.

» L'enseignement est gratuit pour les indigents. Les personnes aisées payent une rétribution très modique. La coéducation des sexes est mise en vigueur, au moins dans les premières années de la scolarité. Les matières du programme sont les mêmes que dans les écoles européennes.

» Les salles de classe sont claires et bien aérées, les murs sont tapissés et les planchers couverts de nattes, suivant la coutume du pays.

» C'est un principe essentiel, dans les écoles primaires, que tous les élèves, même ceux qui sont le moins bien doués, doivent arriver à posséder les notions élémentaires inscrites au programme. Pour atteindre ce résultat, voici comment procèdent les instituteurs japonais. Ils exposent la leçon en se servant du tableau noir et invitent les élèves qui ont compris à lever la main. La leçon est alors expliquée une seconde fois pour ceux qui n'ont pas compris. S'il se trouve encore des enfants qui n'aient pas saisi, le maître quitte sa chaire et prend chacun de ceux-ci en particulier.

» La discipline qui règne dans les écoles est excellente. Le petit Japonais a un respect sans bornes pour ses parents, ainsi que pour les personnes âgées et les instituteurs; aussi les punitions sont-elles presque inconnues dans les écoles. »

REVUE DE LA SUISSE ALLEMANDE

Le Comité de la *Société bernoise d'instituteurs* a étudié une proposition de la section de Nidau, tendant à la création d'un secrétariat permanent et d'un organe particulier pour la défense des intérêts de la Société. Il a évalué les frais à 13 000 fr. et même en fixant à 3 fr. le montant de la cotisation annuelle, il resterait un déficit de 2000 fr. Les sections auront à se prononcer sur ce projet.

Dernièrement, la commune de *Langnau* dans l'Emmenthal a décidé de fournir gratuitement, à partir du semestre d'hiver, tous les livres et matériaux scolaires à toutes les classes de l'école primaire (35 classes avec 1400 élèves).

Pour fêter le *1er août*, un riche Bâlois et son épouse, en séjour à Meggen (canton de Lucerne), ont invité tous les élèves de ce village à une course au Rütli, en bateau spécial.

De sa part à la dîme de l'alcool, le canton de *Zurich* a dépensé, en 1904, 8702 fr. pour asiles d'aveugles et de sourds-muets ; 10 903 fr. en faveur d'enfants abandonnés et faibles d'esprit ; 15 367 fr. pour les colonies de vacances et pour distribution de nourriture ; 8500 fr. pour l'éducation professionnelle et populaire.

Le Grand Conseil zurichois vient d'adopter une proposition à la teneur de laquelle 10 000 fr. seront prélevés, en 1905, sur la subvention fédérale, en faveur de classes gardiennes, de colonies de vacances et de rétablissement et de distributions de vivres et de vêtements aux enfants pauvres, ceci sans diminuer la somme affectée aux mêmes buts prise sur la dîme de l'alcool.

Des subsides d'un total de 8422 fr. ont été accordés aux cours de travaux manuels introduits dans les écoles publiques du canton, pour l'année scolaire 1904-1905.

Des 211 élèves de l'Ecole normale zurichoise, à Küssnacht, 129 ont reçu des subsides se montant à 34 200 fr.

La petite ville de *Bremgarten*, dans le canton d'Argovie, avait augmenté, l'année passée, de 200 fr. le traitement d'un de ses maîtres secondaires, en fonction depuis bientôt vingt-cinq ans. Cette augmentation vient d'être supprimée, par l'assemblée communale, sous prétexte que le maître en question « était déjà trop payé ».

Pour l'année courante, le canton de *Thurgovie* a accordé les subventions suivantes : à l'école primaire, 71 700 fr. ; aux écoles d'ouvrage des jeunes filles, 17 890 fr. ; à l'école complémentaire obligatoire, 17 524 fr. ; à l'école complémentaire facultative, 25 356 fr.

Dernièrement, la caisse des instituteurs thurgoviens a reçu différents legs et dons ascendant à 1300 fr.

La *caisse de retraite des instituteurs fribourgeois* compte actuellement 540 membres ; sa fortune s'est augmentée, durant le dernier exercice, de 40 000 fr. en chiffres ronds. Dans les recettes nous voyons figurer : intérêts, 12,970 fr. ; montant des cotisations, 10 940 fr. ; subvention cantonale, 10 980 fr. ; part de la subvention fédérale, 32 477 fr., et enfin 2316 fr. représentant le montant des amendes prononcées contre des élèves pour absences non justifiées. Le caissier se plaint de la peine que lui coûte l'encaissement des cotisations. C'est ainsi que quarante-huit instituteurs ont refusé le remboursement sans indiquer de motifs ; d'autres ne prennent aucune note du terme fixé pour le payement.

La ville de *Soleure* avait, dans l'année scolaire 1904-1905, comme personnel d'instruction : 1 directeur, 19 maîtresses, 16 maîtres et 5 maîtres auxiliaires donnant l'enseignement à 1208 élèves de l'école primaire, 111 élèves de l'école secondaire des jeunes filles (les garçons fréquentent l'Ecole cantonale), et à 71 élèves de l'école complémentaire. Les classes d'ouvrage comptaient 684 élèves. Comme personnel de surveillance, il y avait 9 inspecteurs et 3 inspectrices.

Y.

BIBLIOGRAPHIE

La maison Flückiger, à Lausanne, vient d'éditer, à l'occasion de la Fête des Vignerons, un superbe *Album historique*, contenant des renseignements du plus haut intérêt, en même temps que des reproductions fort curieuses de gravures et dessins concernant les fêtes du XVIIIme et du XIXme siècles.

Dans une forte reliure en toile, c'est un superbe souvenir pour tous ceux qui ont pu assister à la belle fête veveysanne. — Prix de librairie, 5 fr.

PARTIE PRATIQUE

Ce qu'apprennent nos écoliers dans les promenades en commun.

Lettres à une institutrice.

MADEMOISELLE,

Dans ma dernière lettre, il me reste à vous dire très brièvement comment l'école doit mettre en œuvre les provisions qu'elle apporte du dehors.

Il est bien entendu que vos efforts tendront sans cesse à maintenir d'étroites et de constantes relations entre l'activité intellectuelle de l'enfant hors de la classe et celle que provoque votre enseignement; cette unité d'action est nécessaire pour produire des effets durables et féconds. Rien n'est plus funeste en éducation que l'éparpillement : la dispersion est toujours une cause d'affaiblissement.

Voilà pourquoi les excursions feront partie intégrante de votre programme scolaire au même titre que toute autre branche du programme; outre les souvenirs variés que vous en emporterez, vous recueillerez des objets palpables — plantes, pierres, fleurs, fruits, insectes, nids — dont vous pourrez tirer un profit immédiat. Triez dans cet amas de petits riens ce qui a pour vous quelque valeur, et conservez ce qui pourra vous servir plus tard dans les leçons de sciences naturelles, de dessin et de géographie. Vous aurez bientôt un modeste mais précieux musée, que vos élèves s'attacheront à enrichir toujours plus.

Les lectures et les exercices de mémorisation bien choisis feront revivre les saines impressions que vous auront procurées vos promenades, et les allusions, les développements, les commentaires qui les accompagnent, trouveront un écho chez tous vos petits auditeurs, puisqu'ils auront participé aux mêmes expériences, assisté aux mêmes spectacles. L'harmonie des sentiments résultera de la communauté des choses vues. Cette sorte de fraternité sera resserrée par l'échange des idées sur les multiples objets qui auront sollicité l'attention des promeneurs, et vous retrouverez en classe un nouveau plaisir à évoquer ces bienfaisants souvenirs.

Un art que vos excursions feront singulièrement revivre, c'est le chant. Vous n'aurez garde de le négliger, car je pourrais presque dire sans paradoxe que l'enfant qui ne comprend pas la nature n'est pas disposé à chanter. Ce langage de la contemplation ne peut être sincère et vrai sans l'action du monde extérieur sur une âme sensible, et plus vous favoriserez les occasions d'entendre cette voix des choses, mieux vos élèves chanteront.

La poésie, à son tour, vient donner un nouveau langage aux sentiments éveillés par le contact de la nature ; elle aura à l'école une place d'autant plus honorable qu'elle sera un plus fidèle écho de ce qui se passe dans le cœur de l'enfant. Les diverses préoccupations créées par l'étude des choses et des phénomènes extérieurs vous dirigeront dans le choix des sujets poétiques à faire lire ou apprendre. Tantôt la littérature révèlera à vos élèves la beauté du monde où ils vivent, tantôt le charme de la lecture naîtra de l'observation des choses et de l'expérience de la vie.

C'est ainsi que l'école sera vivifiée par les idées apportées du dehors, et qu'en se les appropriant, elle pourra à son tour influencer la vie domestique de l'élève. Rapprochez le plus possible ceux qui vous sont confiés des conditions d'une

existence normale; donnez satisfaction à cette soif de mouvement et à ce besoin de voir, de sentir et d'expérimenter qui caractérisent tout être pensant; cherchez à dépouiller l'école de ce qui la rendrait impropre à sa destination : de l'immobilisme, de la routine et du terre à terre, et ayez bonne confiance. Dieu vous aidera. U. B.

SCIENCES NATURELLES

L'Epeire diadème.

J'aime l'araignée, et j'aime l'ortie,
Parce qu'on les hait...

a dit un poète. Mon but, en racontant ce que j'ai observé, guidé par le naturaliste Fabre et à sa suite, est de faire aimer l'araignée pour une autre raison encore ; non seulement parce qu'elle est porteuse de la haine qu'en général on lui voue, mais surtout parce qu'elle est dépositaire d'un instinct merveilleux, parce que l'humble bestiole nous met en face de problèmes colossaux et nous amène au bord du gouffre où dort le mystère des choses. Je n'oublie pas qu'il faut être pratique, dans la partie pratique de *l'Educateur*. Et c'est précisément pour l'être tout à fait que je vous propose d'étudier une seule espèce d'araignée, facile à observer, facile à découvrir, plutôt que les araignées ou les Epeires en général, comme Fabre l'a fait dans l'admirable étude du tome 9 de ses *Souvenirs entomologiques*.

Dès l'abord, j'engage quiconque voudra parler à des enfants de ce sujet si riche, si vaste, à se faire observateur attentif ; cela prend du temps, beaucoup de temps, mais on en est bien récompensé, je vous assure.

Voici notre plan, divisé en dix paragraphes aussi faciles à retenir que possible. 1° Le berceau de l'épeire diadème. — 2° Les novices. — 3° L'exode. — 4° L'examen de la jeune épeire diadème. — 5° Le piège. — 6° Le fil. — 7° La capture. — 8° Le repas. — 9° L'épeire adulte, description. — 10° Quelques conclusions et généralités.

1° *Le berceau de l'épeire diadème.* — La ponte est faite en novembre. L'œuvre de l'épeire diadème est une pilule de soie blanche, travaillée en feutre lâche, de la grosseur d'un médiocre pruneau. Au centre de la pilule, les œufs, d'un beau jaune orangé, forment un amas globulaire. Doublés de ce feutre, les œufs sont placés dans un tas de pierrailles bien exposé au soleil, sous un large bloc qui servira de toiture. Ou bien, c'est dans le fouillis d'une broussaille nouée qu'elle dissimule son trésor. Elle donne presque toujours à sa ponte une toiture de chaume supplémentaire, faite de fines graminées sèches, cimentées d'un peu de soie.

2° *Les novices.* — Dans la première quinzaine de mai les petits émergent de la sacoche. Ils passent au travers du tissu soyeux. Une matinée suffit à l'apparition de toute la famille. Il y a là une centaine d'animalcules gros comme des têtes d'épingles.

Voici alors ce qui se passe. Nous laissons la parole à Fabre, maître dans la description de la bestiole.

« Bientôt, dit-il, les libérés se rassemblent en un groupe serré, de forme globuleuse et de la grosseur d'une noix, Ils s'y tiennent immobiles. La tête plongée dans l'amas, l'arrière en dehors, doucement ils somnolent, ils se mûrissent aux

caresses du soleil. Riches d'un fil dans le ventre pour tout avoir, ils se préparent à la dispersion dans le vaste monde. »

Les petites araignées, pendant les quelques jours demeurent ainsi groupées dans un réseau de fils ténus. Il y a bien dispersion, les bestioles ascendent de rameaux en rameaux : quittant le matin le groupe collectiviste pour reformer, dans la chaleur de l'après-midi, une nouvelle nébuleuse de fils argentés où elles brillent en points couleur d'orange.

Serrés en peloton compact, sous la tente conique des fils entrecroisés, les épeires passent la nuit, tant bien que mal protégées contre le froid et les ondées. Le lendemain, par la chaleur, elles recommencent l'escalade par longs chapelets suivant des cordages dont quelques explorateurs ont jeté les fondations.

Il n'y a pas longtemps, sur la plaine de l'Orbe, je voyais par la fenêtre de mon wagon de minuscules tentes de Bédouins, luisantes de rosée, coniques, au ras du sol. C'étaient les tentes coniques d'araignées, groupées pour se tenir chaud dans la frêle construction.

3° *L'exode des jeunes épeires.* — C'est maintenant le moment d'aller courir le monde et gagner sa vie. Les épeires que j'observe, au début de mai ont élu temporaire domicile dans les ramuscules d'un sapinet. Sur la sombre verdure, les fils argentés s'entrecroisent. De proche en proche, les novices gagnent les rameaux les plus élevés. A nulle d'entre elles ne manque le funicule soyeux grâce auquel, désormais, l'existence sera possible A la forme collectiviste de la propriété succède le particularisme et la lutte pour la vie. Débrouille-toi, fragile bestiole. Pour deux cents que vous êtes sur le sapinet, il n'y a pas mangeaille suffisante. Il faut émigrer. La jeune épeire le sait bien. Elle est travaillée par l'instinct des aventures lointaines. Elle a hâte de fuir. En voici une arrivée à l'extrémité d'une ramille, Elle se laisse choir. Un fil la retient suspendue. Elle remonte, empelotonne la soie, fait une chute nouvelle. Elle a maintenant un long cordage qui flotte à la bise matinale et sur lequel l'animalcule s'aventure. Le fil tire sur son point de d'attache. Il est tourmenté, il se tord en tous sens. Enfin il se casse, emportant avec lui la jeune épeire qui disparaît sur l'aérien vaisseau de soie. Ainsi disparaissent de mon sapinet, en une matinée, toutes les épeires que j'observe. La bise les entraîne toutes dans une direction unique et nous allons les retrouver bientôt.

Des minuscules araignées jaunes, j'emporte quelques-unes dans ma chambre et, comme Fabre l'a fait, je les place sur un haut bambou branchu et sec. L'une d'elles grimpe jusqu'au sommet de l'arbuste, pressée de déménager. Un fil invisible part de là-haut, qu'un léger souffle de vent soulève. Il se balance, et ne tarde pas à s'accrocher aux poutrelles en saillie. L'araignée grimpe à la corde et dit adieu à mon bambou. Ainsi procèdent les jeunes épeires quand elles veulent passer d'un arbre à l'autre et cheminer sans peine.

Elles ont donc à disposition deux moyens d'émigration. Ou bien le vaisseau flottant, léger fil de soie emportant une faible charge, jouet du vent qui passe et qui peut conduire très loin. Ou bien le pont funiculaire, la corde qui s'agglutine aux rameaux, à tout ce qui se présente.

Lequel des deux est le plus simple et le plus ingénieux ?

Portées par l'instinct de dispersion, les sœurs ne se reverront jamais peut-être. Elles auront du moins leur part au festin universel. L'exode n'a d'autre but que celui-là et nulle famille d'épeires ne se soustrait à la nécessité.

Revenons à celles que la bise a chassées de mon sapinet. Justement au nord de ma maison, à quinze mètres du sapinet, une fenêtre est ouverte, qui donne sur un corridor le long duquel court une balustrade aux barreaux parallèles, et au bout duquel descend l'escalier. La journée n'est pas achevée que je compte une trentaine de points jaunes entre les barreaux. Quelle aubaine que ces piliers solides, pour les novices filandières ! C'est l'endroit idéal pour la construction d'un premier piège, d'autant plus que les mouches minuscules ne font pas défaut.

Après une courte absence, je reviens à mes araignées. Partout des pièges quasi invisibles sont construits. Au centre du réseau, les fileuses attendent leur pâture.

Mais avant d'observer le piège et de l'étudier, il convient d'examiner un peu la menue bête dont nous avons jusqu'ici parlé.

4° *Examen de la jeune épeire diadème.* — Jaune clair, avec une énorme tache noire triangulaire sur le croupion, la jeune épeire ne ressemble en rien à la porte-croix adulte. Sa taille est minuscule et pour qui ne saurait pas qu'à l'instar de tant d'autres êtres, l'araignée passe par des mues successives, revêtant des costumes différents à chaque fois, il serait difficile de voir dans ce point jaune la future et lourde épeire diadème, ventrue, hirsute et brune, telle que nous la trouverons tantôt.

A la jeune épeire, tout de même, nous découvrons les huit pattes des aranéides. Elles sont inégalement longues. L'abdomen est énorme, proportionnellement. C'est la sacoche du cordier, et il n'est pas malaisé de constater que c'est de la partie postérieure de ce petit sac que part le fil. Pour le moment, ces simples observations nous suffisent, l'anatomie de la bête se révélera plus complète par les résultats de son activité. Il nous faut observer les novices au travail.

5° *Le piège.* — Pour que notre description soit claire et brève, sans trop graves omissions pourtant, prenons le cas le plus simple de la construction d'une toile. J'ai, sur le bambou dont il a été question, une demi-douzaine de jeunes épeires-diadème. Elles travaillent de jour à la fabrication des pièges. Sous une bonne incidence de la lumière, leur travail, leurs mouvements sont d'observation aisée. Engourdies, invisibles à force d'immobilité pendant la matinée, les voici qui, vers deux heures de l'après-midi, montent et descendent, tantôt à l'aide de fils, tantôt sur les ramilles du bambou. Parvenue à une extrémité de celles-ci, l'une d'elles, les huit pattes étendues, fait un saut dans l'abîme. Mais, brusquement, elle accroche le fil à l'aide d'une des pattes postérieures. Elle hésite, remonte, recommence ce manège plusieurs fois. Elle semble travailler sans ordre. En réalité, elle prépare soignement le *cadre* de la toile future, en circonscrivant une aire plane et verticale. A l'aide de fils joignant les rameaux, une ligne polygonale irrégulière, limite du cadre, forme la charpente de l'édifice funiculaire. S'il est difficile de construire sur mon bambou un cadre plan et vertical, on juge de la difficulté qui éprouvera l'instinct de l'araignée quand le lieu où elle doit construire son piège est broussailleux, et quand la construction de la toile se fait par le vent. On comprend donc les lenteurs que l'animal apporte dans l'œuvre préparatoire où il est difficile de découvrir une marche régulière et dont on ne juge qu'après son achèvement. Une remarque en passant : il semble que les jeunes épeires s'efforcent de façonner un cadre limité par un triangle : un triangle est toujours dans un plan.

Voilà le cadre terminé. Maintenant l'œuvre de génie débute. L'épeire pose tout d'abord un grand fil transversal, maîtresse pièce de l'édifice. Sur ce câble, à peu près en son milieu, elle place une mire de soie blanche, centre du piège à venir. Puis, par une série de mouvements rapides, dans un va et vient continuel, elle procède à la pose d'une trentaine de rayons convergents à la mire blanche, et attachés au cadre. Ce nombre de rayons est à peu près fixe. Il est caractéristique pour chaque espèce d'épeire. La grosse épeire angulaire, avec ses deux mamelons sur l'abdomen, en pose presque toujours vingt-un. A l'œil, les angles formés par ces rayons sont sensiblement égaux. Voici maintenant comment elle procède pour la pose de cette charpente soyeuse.

L'araignée part du centre et, à l'aide du fil transversal, gagne précipitamment la circonférence, le cadre irrégulier. Elle s'éloigne de cette marge à quelque distance du point d'accès, fixe son fil au cadre et retourne au centre par le même chemin qu'elle vient de suivre.

« Le fil obtenu pendant le trajet en ligne brisée, dit Fabre, partie sur le rayon, et partie le long du cadre, est trop long pour la distance exacte entre le périmètre et le point central. Revenue en ce point, l'araignée rectifie son fil, le tend au degré convenable, le fixe et rassemble l'excédent sur la mire centrale ». La mire s'accroît donc à chaque pose de rayon.

Ces rayons, posés tous de la même manière ne le sont pourtant pas de proche en proche, l'un après l'autre. Si l'araignée procédait ainsi, le centre de son ouvrage se déplacerait, une foule de rayons tirant dans le même sens n'ayant pas d'antagonistes pour leur faire équilibre. L'araignée, après avoir tendu deux ou trois fils dans le haut de son cadre, par exemple, descendra en poser deux ou trois autres vers le bas. La pose des rayons terminée, l'araignée se campe sur la mire centrale. « A la faveur de cet appui, doucement elle tourne sur place. Avec un fil d'extrême finesse, elle décrit d'un rayon à l'autre, à partir du centre, un trait spiral à tours très serrés ». Fabre appelle *aire de repos* cet espace central limité. Nous verrons bientôt son utilité.

Puis le fil augmente de grosseur et les tours de la spirale s'éloignent rapidement du centre, La spire finit à la marge inférieure du cadre. C'est un travail préliminaire, le faux-fil de la filandière, qui va la guider dans son travail plus parfait et lui aider à franchir aisément les espaces séparant les rayons.

Avant d'entreprendre son travail principal, l'épeire a soin de tendre des fils dans les recoins du cadre, partout où quelque irrégularité se présente. Elle n'entreprend la pose de la spirale définitive que lorsqu'elle peut tracer un trait spiral d'une seule venue, qui n'aille pas butter tout à coup contre le cadre. Elle limite donc de nouveau par un ouvrage régulier, tendu sur les rayons, une aire polygonale dont les côtés sont sensiblement à égale distance de la mire centrale. Cela fait et il faut parfois du temps pour cette besogne, elle confectionne la spirale parfaite. Partant de la base de la spirale auxiliaire, elle fait *en sens inverse* le trajet qu'elle vient de faire du centre à la marge extérieure. Ici, nous ne saurions mieux faire que laisser Fabre nous décrire le travail compliqué de l'animal.

« Les deux pattes postérieures, outils de tissage, sont en continuelle activité. J'appelle patte intérieure, celle qui fait face au centre de l'enroulement lorsque l'animal chemine et patte extérieure celle qui se trouve en dehors de cet enroulement.

Cette dernière tire le cordonnet de la filière et le passe à la patte intérieure

qui, d'un geste gracieux, le dépose sur le rayon traversé. En même temps, la première patte s'informe de la distance : elle harponne le dernier circuit mis en place et amène à portée convenable le point du rayon où le fil doit se souder. Aussitôt le rayon touché, le fil s'y fixe par son propre gluten. Pas de lents procédés, pas de nœuds; la soudure se fait d'elle-même.

Cependant, à mesure qu'elle tourne par étroits degrés, la filandière se rapproche des traverses auxiliaires qui viennent de lui servir d'appui. Quand, enfin, elles sont trop près, elle les cueille, une à une et les rassemble en une subtile pelote sur le rayon suivant. De là résulte une série d'atomes soyeux jalonnant le trajet de la spire disparue.

Et, sans arrêt aucun, l'araignée vire, vire encore, vire toujours, se rapprochant du centre. Une bonne demi-heure, et le travail est terminée.

Sur les confins de l'aire du repos, la spirale se termine d'une façon brusque. Alors, à la précipitée, l'épeire, jeune ou vieille, se jette sur le coussinet central, l'extirpe et le roule en une pelote qu'elle avale. Il rentre dans le creuset digestif et doit retourner sans doute dans le trésor de la soie. Cette déglutition termine le travail. Tout aussitôt, l'épeire s'installe à son poste de chasse, au centre de la toile, la tête en bas.

(A suivre.) L. S. P.

Sujets donnés dans les examens et concours de l'enseignement primaire en France.

(Voir, à titre de comparaison, l'article de M. Visinand dans le numéro de ce jour.)

CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES[1]

Orthographe et Ecriture.

UNE ÉCOLE D'AUTREFOIS

Une petite porte ouvrait sur la salle qui était assez vaste, éclairée par plusieurs fenêtres, mais toute nue. Il n'y avait aucun tableau, aucune carte, il n'y avait point de tables. Chacun de nous possédait une planche percée d'un trou où passait une ficelle par laquelle nous la suspendions au mur. Pour écrire nous mettions la planche sur nos genoux, nous apprenions tout juste à lire, à écrire et à compter. *Nous redoutions* beaucoup les exercices d'écriture. Quand le moment était venu de les commencer, chacun de nous apportait au maître sa plume et sa planche. Le maître taillait les *plumes dans la perfection*. Sur notre planche, il mettait une grande feuille de papier. Il la réglait pour écrire en gros entre deux lignes ou en fin sur une seule ligne.

Quels changements aujourd'hui ! J. Simon.

Questions. — 1. Expliquez les expressions soulignées.

(Nous redoutions les exercices... : nous craignons fort ces exercices, difficiles à bien faire avec une installation défectueuse et qui nous attiraient des punitions. — Le maître taillait... : on se servait alors de plumes d'oies, qu'il fallait tailler avec un canif.

2. Enumérez les changements dont parle l'auteur.

(Les classes sont aujourd'hui garnies de tables, les murs couverts de cartes, de tableaux, etc. Les écoliers sont pourvus de livres, de cahiers, de plumes, etc.).

3. Analyser : *Nous la suspendions.*

[1] Bonnières (Seine-et-Oise), 1905.

Problèmes.

Une ouvrière a vendu à raison de 3 fr. 10 le mètre du ruban qui lui coûtait 2 fr. 90 le mètre. Elle gagne ainsi 15 fr. 60. On demande combien elle avait acheté de mètres?

Réponse : *78* mètres.

Un pavillon rectangulaire a 8 m. 75 de long, 7 m. 30 de large. Il est entouré d'une grille placée en tous sens à 5 m, 40 de la construction.

Quelle est la longueur de la grille?

Quelle est la superficie du terrain non bâti?

Réponse : 1° *75 m. 30*; 2° *289 m. 98.*

Rédaction.

Nous avons tous besoin les uns des autres.

Citez des exemples à l'appui empruntés à tous les âges de la vie : la famille, la nation, l'humanité. Concluez en montrant que cette solidarité doit aboutir au sentiment de la fraternité entre tous les hommes.

Indications. — La solidarité dont on vous demande des exemples est un fait; les hommes les plus égoïstes sont solidaires de leurs semblables en ce sens qu'ils ont besoin d'eux. — La fraternité qui est la conclusion logique de cette solidarité, est un sentiment ; c'est l'amour des semblables et le désir de les secourir; tous les hommes ne sont pas capables de l'éprouver.

Notre vie et notre bonheur dépendent de nos semblables : l'enfant mourrait sans les soins dévoués de ses parents, — les citoyens d'un même pays ont tous besoin les uns des autres, pour défendre leur patrie, pour la gouverner, en augmenter la richesse, etc. — Tous les hommes, à quelque pays qu'ils appartiennent ont besoin des découvertes du savant, du travail de l'ouvrier, du cultivateur, des recherches de l'ingénieur, du livre de l'écrivain.

Puisque c'est grâce au labeur de tous nos semblables que nous vivons d'une vie confortable et agréable, nous devons les traiter en frères et participer le plus que nous pouvons au grand travail universel.

Histoire.

1° Principales victoires remportées par Turenne et Condé à la fin de la guerre de trente ans, et traités qui ont terminé cette guerre;

2° Nommez les femmes qui ont exercé la régence en France;

3° A quelles époques et dans quelles circonstances ont été convoqués les états généraux pour la première et la dernière fois?

Géographie.

1° Citez les cinq principaux massifs montagneux de la France avec leurs sommets importants;

2° Nommez les colonies françaises en Asie.

Agriculture.

Les oiseaux utiles et les oiseaux nuisibles à l'agricnlture. Enumérez et décrivez brièvement ceux d'entre eux que vous connaissez.

Couture.

Un ourlet piqué, une boutonnière et marquer la lettre P.

NARRATIONS

Deux légendes populaires.

Tous les peuples expriment par des contes l'étonnement que leur causent certains faits naturels, en apparence inexplicables. La légende qui suit, relatée par le romancier suisse J.-C. Heer, dans son puissant roman *Der König der Bernina*, en est un exemple ; elle cherche à expliquer la pluralité des langues dans les Grisons et la facilité bien connue avec laquelle les habitants de l'Engadine s'assimilent, dans leurs migrations, des idiomes nouveaux. Elle pourra servir d'illustration à l'étude de cette contrée.

Quand Dieu eut créé le monde, il envoya un ange pour répandre parmi les peuples la semence du langage. Mais le monde est si vaste que l'ange n'atteignit qu'à la nuit tombante le pays des montagnes, si bien que, du haut de son vol, il ne distinguait plus les hommes du fond des vallées. Au matin, Dieu découvrit un peuple muet, et il envoya l'ange une seconde fois pour qu'à celui-là aussi il donnât une langue. Or qu'arriva-t-il ? comme l'ange planait de ci de là, au-dessus des montagnes, en fouillant dans son sac, il n'y trouva plus assez de grains pour une langue entière ; il n'y restait que quelques-uns de ceux que, le jour d'avant, l'envoyé de Dieu avait trop libéralement distribués. Dans sa perplexité, celui-ci jeta ce reste dans les vallées, et les Grisons commencèrent, au gré du vent éparpillant les grains, à parler toutes les langues. Et si, dans un jour chaud d'été, l'habitant de Bregaglia disait : « Fa caldo », celui de Davos répliquait : « Was kald ? willst-du mich verhöhnen ? warm ist's heute[1] ». Ils commençaient à se disputer, et comme chacun ne comprenait que sa langue, la dispute était à l'ordre du jour dans tout le pays.

Cela fit beaucoup de peine à Dieu ; dans sa bonté infinie, il ne voulut toutefois pas chagriner l'ange du langage, cause de ce chaos, mais il en envoya secrètement un deuxième dans la nuit, afin de réparer l'œuvre du premier. Dans toutes les huttes, sur la lèvre de chaque dormeur, celui-là plaça un grain qui avait la propriété de faire apprendre et comprendre la langue d'autrui comme en se jouant. Le peuple, donc, apprit et comprit ; et c'est ainsi que, loin de souffrir de la diversité de leurs langages, les Grisons y trouvent au contraire tout profit.

Il est intéressant de constater que la simplicité de l'esprit populaire lui fait expliquer de même façon des phénomènes très divers ; voici une deuxième légende commune à beaucoup de peuples et offrant avec la précédente la plus grande analogie. Elle pourra être utilisée pour un compte-rendu.

Au commencement, tous les oiseaux étaient gris ; ils vinrent alors vers le bon Dieu, afin qu'il donnât à chacun sa couleur. C'est lui qui de son pinceau magique, fit le perroquet rouge, vert et bleu, et le canari d'un si beau jaune ; même à l'effronté moineau il donna des joues blanches, un bonnet brun et un bel habit de même couleur.

Le chardonneret vint le dernier ; or le bon Dieu n'avait plus de couleurs dans sa boîte ; il les avait toutes employées pour les milliers d'oiseaux qu'il avait déjà peints. Que faire ? Le chardonneret, tout triste, s'écria : « Quoi ! tous les oiseaux ont un habit éclatant, et moi seul je devrais conserver cette vilaine couleur ! Le Le noir corbeau lui-même serait plus beau que moi. Je t'en prie, donne-moi un

[1] Confusion entre les mots italien *caldo*, chaud, et allemand *kalt*, froid.

peu de couleur ! » Alors le bon Dieu regarda dans sa boîte, et dans les différents petits godets, il vit un peu de couleur encore. Il prit son pinceau et peignit le chardonneret ici d'un peu de rouge, là de jaune, et de brun, et de noir. Le petit oiseau, tout heureux d'avoir un si bel habit, remercia son bienfaiteur, s'envola sur un arbre et chanta sa plus belle chanson. E. Briod.

DICTÉES

Degré supérieur.

Jour pluvieux.

Sur le long plateau de Véel [1], le vent souffle en tempête depuis le matin. De la crête des coteaux jusqu'à la lisière jaunissante des bois, la plaine déroule sa nudité grise, mamelonnée par les ondulations en dos d'âne des champs moissonnés. Les rafales du vent d'ouest la balayent dans toute son étendue. Soulevées par un souffle infatigable, les feuilles sèches s'envolent du taillis et se mettent à fuir au ras de terre, comme si elles étaient prises d'une terreur panique, jusqu'à ce qu'elles viennent s'amonceler toutes en tas, au revers d'un fossé. Dans le ciel assombri et très bas, les nuages, eux aussi, semblent en proie aux mêmes effarements et précipitent leur course échevelée.

Il a plu, la nuit précédente ; au pied des talus, dans les ornières des chemins et les sillons des labours, des flaques d'eau miroitent et se rident, quand le vent les frôle, avec une plainte qui ne se ralentit jamais. Çà et là, au milieu des champs, une charrette fait halte, et des paysans, pressentant que la pluie recommencera à la tombée du jour, s'empressent d'y entasser les moyettes d'avoine ; les silhouettes agrandies et simplifiées de la charrette, des chevaux immobiles et de l'homme qui charge les herbes, s'enlèvent en noir vers le ciel gris.

(Communiqué par G. R.) A. Theuriet.

Jour de soleil.

Accoudé au parapet de la terrasse, je m'absorbais dans la contemplation du paysage. Au-dessous de moi, les arbres d'un parc voisin descendaient en molles ondulations jusqu'à la levée [2], où le fleuve roulait entre les pentes gazonnées des berges ses eaux pareilles à de l'argent fondu. La Loire entr'ouvrait ses deux grands bras éblouissants et étreignait amoureusement une île ceinte de hauts peupliers. Au delà, la ville [3] étendait ses maisons à toits d'ardoise, au milieu desquelles des tours et des flèches d'églises scintillaient en plein soleil. Le ciel était plaqué de longs nuages blancs qui voguaient sur le bleu comme de grands navires ; par intervalles, le soleil se voilait, puis rayonnait de nouveau, et à chaque rayonnement la plantureuse vallée resplendissait. A l'horizon, une bordure de collines basses, où les vignes se mêlaient aux noyers, fuyait dans une vapeur verdoyante. La lumière ruisselait, l'air tremblotait, et des abeilles bourdonnaient autour de moi, dans le fouillis de cytises, d'arbres de Judée et d'acacias en fleurs qui bordaient la terrasse.

(Communiqué par G. R.). D'après A. Theuriet.

[1] Village près de Bar-le-Duc (Meuse).
[2] Digue, chaussée bordant le fleuve.
[3] Tours.

RÉCITATION

Degré intermédiaire.

Le mouchoir.

1.

Tu dis : « Ce n'était qu'un mouchoir !
En venant, je l'ai laissé choir,
Près de l'école, sur la route ».

2.

Ce mouchoir, sais-tu ce qu'il coûte ?
Si tu veux le savoir, écoute !
— D'un geste large de la main,
Le laboureur sème le lin.

3.

— Le lin mûrit, on le moissonne,
A la ménagère, on le donne.
— On fait, en écrasant le lin,
La filasse, avec chaque brin.

4.

— La ménagère alors le file ;
Le fuseau tourne et tourne, agile.
— Voilà du fil. Le tisserand,
Pour le mettre au métier le prend.

5.

Et le tisserand fait la toile,
Dont le marchand fera la voile,
La chemise et le bon mouchoir,
Qu'un gaspilleur laissera choir.

6.

Mais tu prendras garde, sans doute,
Puisque tu sais tout ce que coûte
De temps, de travail et d'effort,
Le bon mouchoir fait de lin fort.

(C. F.) O. Aubert.

Degré inférieur.

Ma mère.

Ma mère, que j'aime beaucoup,
M'a donné tout.
J'aimerai cette bonne mère,
Ma vie entière.
Elle m'a soigné tout petit,
On me l'a dit.
Elle a balancé ma couchette
Blanche et proprette ;
M'apprit à marcher pas à pas,
Tenant mon bras ;
A dire un mot, puis à tout dire,
Même à sourire...
Si je pleure, elle me console
D'une parole ;
Et vite son baiser charmant
Me rend content.
Je veux rendre heureuse ma mère,
Ma vie entière ;
Travailler, et l'aimer bien fort
Jusqu'à la mort !

J. Aicard.

Le violon brisé.

Un jour tombe et se brise un mauvais violon ;
On le rajuste, on le recolle,
Et de mauvais il devient bon ;
L'adversité, souvent, est une bonne école.

Le bien et le bruit.

J'ai voulu faire le bien, mais je n'ai pas voulu faire de bruit, parce que j'ai senti que le bruit ne faisait pas de bien et que le bien ne faisait pas de bruit.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

PLACES AU CONCOURS

MM. les régents et Mmes les régentes sont informés qu'ils doivent adresser au Département une lettre pour chacune des places qu'ils postulent et indiquer l'année de l'obtention de leur brevet.

Le même pli peut contenir plusieurs demandes.

Les demandes d'inscription ne doivent être accompagnées d'aucune pièce. Les candidats enverront eux-mêmes leurs certificats aux autorités locales.

RÉGENTS : Etagnières (école mixte réformée) : fr. 1600 et autres avantages légaux ; 19 sept.

RÉGENTES : Bussigny (Morges) : fr. 1000, indemnité pour logement fr. 180, 4 stères de bois et 100 fagots, à charge de chauffer la salle d'école ; 15 sept. — **Mauborget :** fr. 1000 et autres avantages légaux ; 15 sept. — **Aubonne** (2 places) : pour l'une, fr. 1000 plus fr. 150 d'indemnité de logement ; pour l'autre, fr. 1000 le logement et autres avantages légaux ; 19 sept. — **Etagnières** (école mixte catholique) : fr. 1000 et autres avantages légaux ; 19 sept. — **La Rogivue :** fr. 1000 et autres avantages légaux ; 19 sept. — **Lausanne** (régente en ville) : fr. 1600 à 2000 suivant années de services dans le canton ; obligation d'habiter le territoire de la commune de Lausanne ; 19 sept. — **Ballaigues** (semi-enfantine) : fr. 700, plus indemnité de logement fr. 150 et fr. 20 pour plantage ; 22 sept. — **Les Planches** (Montreux) : fr. 1250 plus un logement ; 22 sept. — **Gryon :** fr. 1000, plus fr. 100 d'indemnité de logement ; 26 sept.

2e SERVICE

NYON. — Ecole supérieure. — La place de maîtresse d'études à l'Ecole supérieure de Nyon est au concours.

Obligations légales.

Traitement annuel, fr. 1900, avec augmentation quadriennale de fr. 70 jusqu'au maximum de fr. 2250.

Entrée en fonctions après les vacances d'automne.

Adresser les demandes d'inscription au Département de l'Instruction publique et des Cultes, 2e service, jusqu'au 4 octobre prochain, à 6 h. du soir.

NOMINATION

Dans sa séance du 8 septembre, le Conseil d'Etat a nommé M. Roorda, Henri, en qualité de maître de mathématiques et de cosmographie au Collège cantonal et au Gymnase classique.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE

3e SERVICE

ÉCOLE CANTONALE D'AGRICULTURE

au Champ-de-l'Air, Lausanne

L'enseignement comporte deux semestres ; il est approprié aux jeunes gens de la campagne. Il est gratuit pour les élèves réguliers suisses, les étrangers peuvent y être admis.

Finance d'inscription restituée à la clôture du cours aux élèves assidus, fr. 5. Assurance obligatoire contre les accidents, fr. 2,50.

Ouverture des cours le **jeudi 2 novembre 1905,** à 3 h. après-midi. Clôture le 12 mars 1906. Dernier délai d'inscription : 31 octobre 1905. Age d'admission : 16 ans.

Produire acte de naissance, certificat de vaccination, carnet scolaire ou certificat d'études.

Auditeurs admis moyennant payement de la finance d'inscription et de fr. 5 par heure de cours hebdomadaire.

Le programme des cours sera expédié gratis sur demande adressée au directeur.

Technicum de la Suisse occidentale à Bienne

Ecoles spéciales :

1. L'école d'horlogerie, avec divisions spéciales pour rhabilleurs et remonteurs ;
2. L'école de mécanique théorique, d'électrotechnique, de montage, de petite mécanique et mécanique de précision ;
3. L'école d'architecture ;
4. L'école des arts industriels, de gravure et de ciselure, avec division pour la décoration de la boîte de montre ;
5. L'école des chemins de fer et des postes.

(*Les admissions à cette dernière n'auront lieu qu'au printemps*).

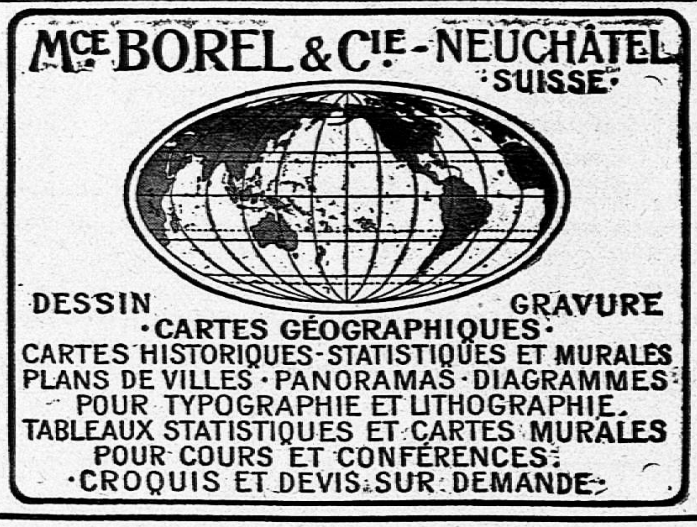
Enseignement en français et en allemand.

Cours préparatoire en hiver pour l'entrée au printemps.

Examens d'admission le **2 octobre** dès 8 heures du matin, dans le bâtiment du Technikum. Ouverture du semestre d'hiver le **4 octobre 1905.** Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à la Direction de l'établissement. Programmes gratuits.

Bienne, le 19 août 1905.

Le président de la commission de surveillance : **Aug. Weber.**



EPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 56, rue du Stand, **Genève,** fournir gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire.**

Cours d'écriture ronde et gothique avec direction, par F. Bollinger. Edition française, prix 1 fr. Aux écoles, grand rabais. **S'adresser à Bollinger-Frey, Bâle.**

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue du Pont, 10, **LAUSANNE** — Rue de Flandres, 7, **NEUCHATEL**

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix, du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :

Chevallaz Cercueils, Lausanne.

Systèmes brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles déposés.

Maison

A. MAUCHAIN

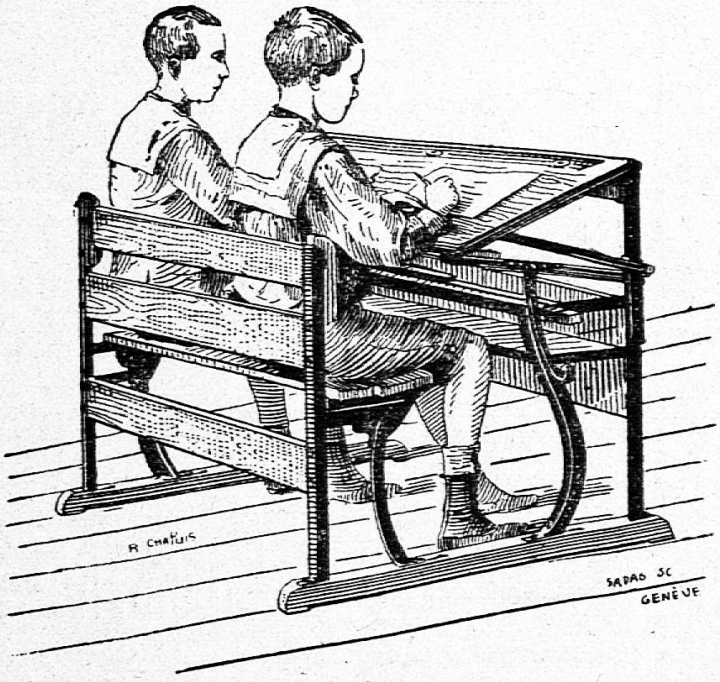
GENÈVE

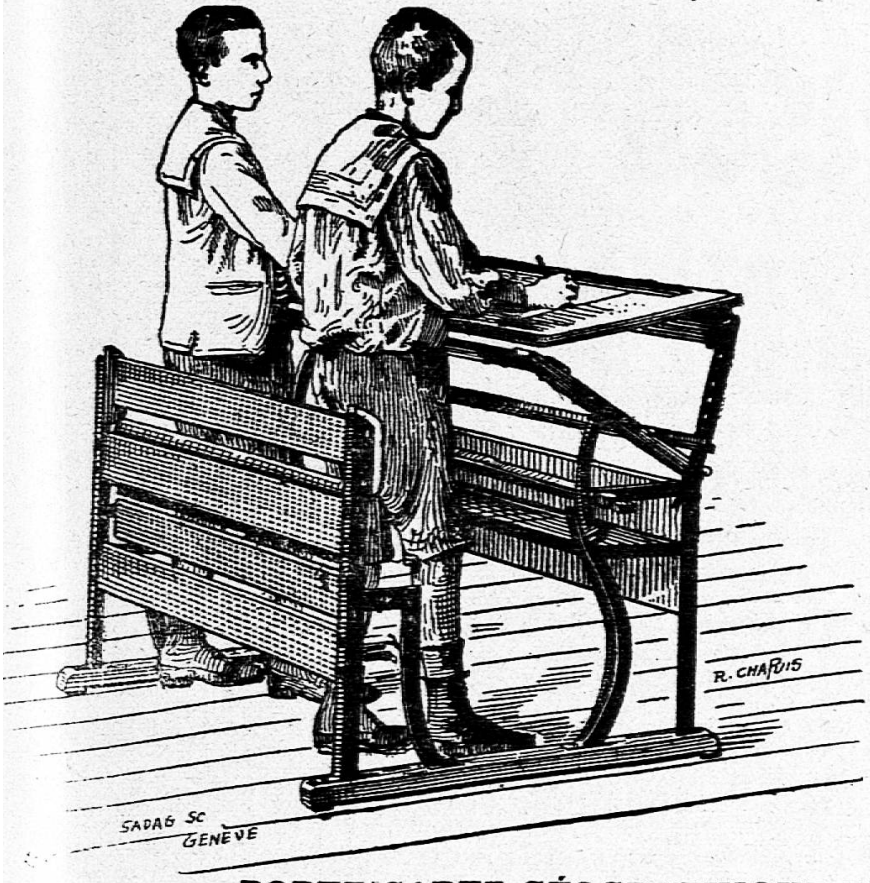
Médailles d'or :

Paris 1885 *Havre 1893*
Paris 1889 *Genève 1896*
Paris 1900

Les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire.

Attestations et prospectus à disposition.





Pupitre avec banc
Pour Ecoles Primaires
Modèle n° 19
donnant toutes les hauteurs et inclinaisons nécessaires à l'étude.
Prix : fr. 35.—.

PUPITRE AVEC BANC
ou chaises.
Modèle n° 15 *a*
Travail assis et debout
et s'adaptant à toutes les tailles.
Prix : Fr. 42.50.

Pupitre modèle n° 15
pour Ecoles secondaires et supérieures.
Prix : Fr. 47.50.

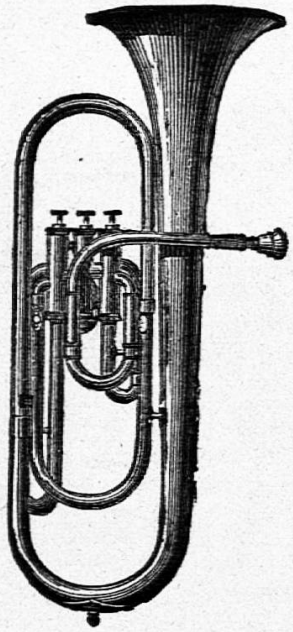
TABLEAUX-ARDOISES
fixes et mobiles, évitant les reflets.
SOLIDITÉ GARANTIE

PORTE-CARTE GÉOGRAPHIQUE MOBILE
et permettant l'exposition horizontale rationnelle

Les pupitres « **MAUCHAIN** » peuvent être fabriqués dans toute localité
S'entendre avec la maison.

Localités vaudoises où notre matériel scolaire est en usage : Lausanne, dans plusieurs établissements officiels d'instruction ; Montreux, Vevey, Yverdon, Moudon, Payerne Grandcour, Orbe, Chavannes, Vallorbe, Morges, Coppet, Corsier, Sottens, St-Georges, Pully, Bex, Rivaz, Ste-Croix, Veytaux, St-Légier, Corseaux, Chatelard, etc...

CONSTRUCTION SIMPLE — MANIEMENT FACILE



Ne manquez pas

d'essayer les instruments

DE LA

MANUFACTURE GÉNÉRALE d'INSTRUMENTS de MUSIQUE

Fœtisch Frères

A LAUSANNE

Succursales à Vevey et à Paris

Maison de confiance, fondée en 1804

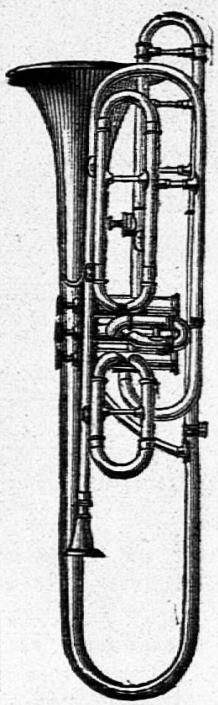
NOS INSTRUMENTS, A VENT ET A CORDES

Pianos et Harmoniums

Sont reconnus les meilleurs

Vous en serez persuadés en faisant un essai. D'autres fabriques vendent des instruments à des prix plus élevés **mais ils ne sont pas** d'une qualité meilleure malgré cette élévation de prix. Catalogue gratis.

CORDES, 1er choix pour tous les instruments



Lausanne. — Imp. Ch. Viret-Genton.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XLIme ANNÉE — No 38. LAUSANNE — 23 septembre 1905

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Le Myosotis, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **R. Ramuz**, instituteur, Grandvaux.
JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : **W. Rosier**, professeur à l'Université.
NEUCHATEL : **C. Hintenlang**, instituteur, Noiraigue.
VALAIS : **A. Michaud**, instituteur, Bagnes.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.
PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

Ecoles normales du canton de Vaud

Formation du personnel enseignant

pour les travaux à l'aiguille et les écoles enfantines.

Des cours spéciaux seront donnés du **1er novembre 1905 au 1er juillet suivant,** en vue de la préparation des jeunes filles qui désirent se vouer à cet enseignement.

Ces cours sont organisés de façon à ce que les élèves qui les suivent puissent obtenir, si elles le désirent, les deux brevets spéciaux.

Les examens d'admission auront lieu **à l'Ecole normale, le lundi 9 octobre prochain, à 8 heures du matin.**

Les personnes qui désirent subir ces examens doivent s'annoncer au directeur soussigné **avant le 4 octobre prochain,** et joindre à leur demande d'inscription :

1. Un acte de naissance ; et, pour les étrangères au canton, un acte d'origine ;
2. Un témoignage de bonnes mœurs délivré par la municipalité du domicile ;
3. Une déclaration portant que, si elles reçoivent une bourse, elles s'engagent à desservir pendant 3 ans au moins une école d'ouvrages ou une école enfantine dans le canton, après l'obtention de leur **diplôme.**

Les aspirantes qui, en cas d'admission, désirent être mises au bénéfice des **bourses** accordées par l'Etat, doivent l'indiquer dans leur lettre d'inscription.

Pour être admises, les aspirantes doivent être âgées de 17 ans au moins dans l'année, subir l'examen médical prévu pour l'admission à l'Ecole normale des jeunes filles, ainsi qu'un examen satisfaisant sur les objets enseignés à l'école primaire **dans les limites fixées par le règlement des Ecoles normales.**

Ce règlement sera envoyé sur demande. F. Gurx.

Ecoles normales du canton de Vaud

LES EXAMENS COMPLÉMENTAIRES

pour l'obtention du brevet de capacité en vue de l'enseignement primaire auront lieu à Lausanne, les 10 et 11 octobre, à 8 h. du matin.

Les aspirants et aspirantes doivent adresser leurs demandes d'inscription au Département de l'Instruction publique, jusqu'au 4 octobre, à 6 h. du soir. H33998L

Vêtements confectionnés
et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN
Rue de Bourg, 20, Lausanne

Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.

LIBRAIRIE PAYOT & CIE, LAUSANNE

Vient de paraître :

Les Penseurs de la Grèce. Histoire de la philosophie antique, par TH. GOMPERZ. Ouvrage traduit de la deuxième édition allemande par AUG. REYMOND, professeur.

Tome II. Un vol. grand in 8° de XVI-710 pages. Prix : Fr. **12**

En vente : *Tome I.* In-8° de XVI-544 pages. Précédé d'une préface de M. A. CROISET de l'Institut. Prix : Fr. **10**

Petit Larousse illustré

Nouveau Dictionnaire manuel encyclopédique : 1664 pages — 5800 gravures — 680 portraits — 130 tableaux encyclopédiques — 120 cartes géographiques.

Reliure souple pleine peau, Fr. **7,50** ; relié toile, Fr. **5**

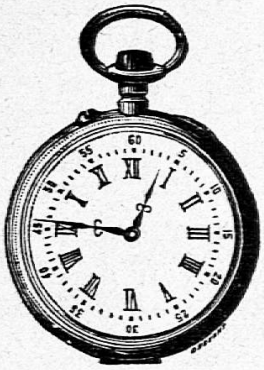
P. BAILLOD & CIE

GROS *NOUVEAU MAGASIN* **DÉTAIL**

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — ORFÈVRERIE

CHAUX-DE-FONDS
Léopold Robert 58.

Grand choix, toujours environ 1000 montres en magasin.



LAUSANNE
Place Centrale

Chronomètres
Répétitions

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Perles

Orfèvrerie et Bijouterie argent.

Les personnes du corps enseignant jouissent d'un escompte de 10 %.

Prix modérés — Garantie sur facture.

Maison de premier ordre et de confiance.

Envoi à choix dans toute la Suisse.

Prix spéciaux pour sociétés. Fabrication de tout décor désiré.
Montre unioniste, croix-bleue.
Spécialité de montres pour tireurs avec les médailles des tirs.

!! Matinées instructives pour nos écoles !!

Tournées dans la Suisse romande

septembre-novembre 1905

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

par le Théâtre International Scientifique « **URANIA** »

Dirigé par Ferdinand SOMOGYI, de Budapest, en tournée autour du monde

Américain-Hélioscop, Nouveau perfectionnement du

CINÉMATOGRAPHE

sans oscillations

222 Tableaux de Projections polychromes de la grandeur de la Scène

PROGRAMME

I

A travers le firmament

JARDIN ZOOLOGIQUE DE LONDRES

Autour du monde en trente minutes

QUO VADIS

Grande scène du roman de Sienkievicz (10 minutes)

LA POULE merveilleuse (5 minutes)

L'Humoriste LITTLE TICH (5 minutes)

II

Guerre Russo-Japonaise

Danse japonaise

Vie dans une rue de Tokio

Troupe japonaise

Danse russe - Défilé de Cosaques

Défense de Port-Arthur

Combat naval

Vaisseaux de guerre russes et japonais

III

DANSE ESPAGNOLE — DANSE TUNISIENNE

LA CORRIDA DE TOROS (15 minutes)

Chefs-d'Œuvre de la Peinture des Galeries célèbres

Botticelli, Rubens, Titien, Raphaël, Velasquez, Van Dyck, Watteau, David, etc.

La Métamorphose du Papillon

— L'HIVER EN SUISSE —

BATAILLE DES FLEURS A MONTE-CARLO

DERRIÈRE LES COULISSES

GRAND SUCCÈS

VENISE — AJACCIO — TUNIS — TOULOUSE — ROUEN
BORDEAUX — CHAMONIX, etc.

OUEST-ECLAIR RENNES :
« Le Spectacle a été des plus réussi et la foule des spectateurs s'est retirée enchantée »

DÉPÊCHES DE BREST : « C'est tout bonnement merveilleux ».